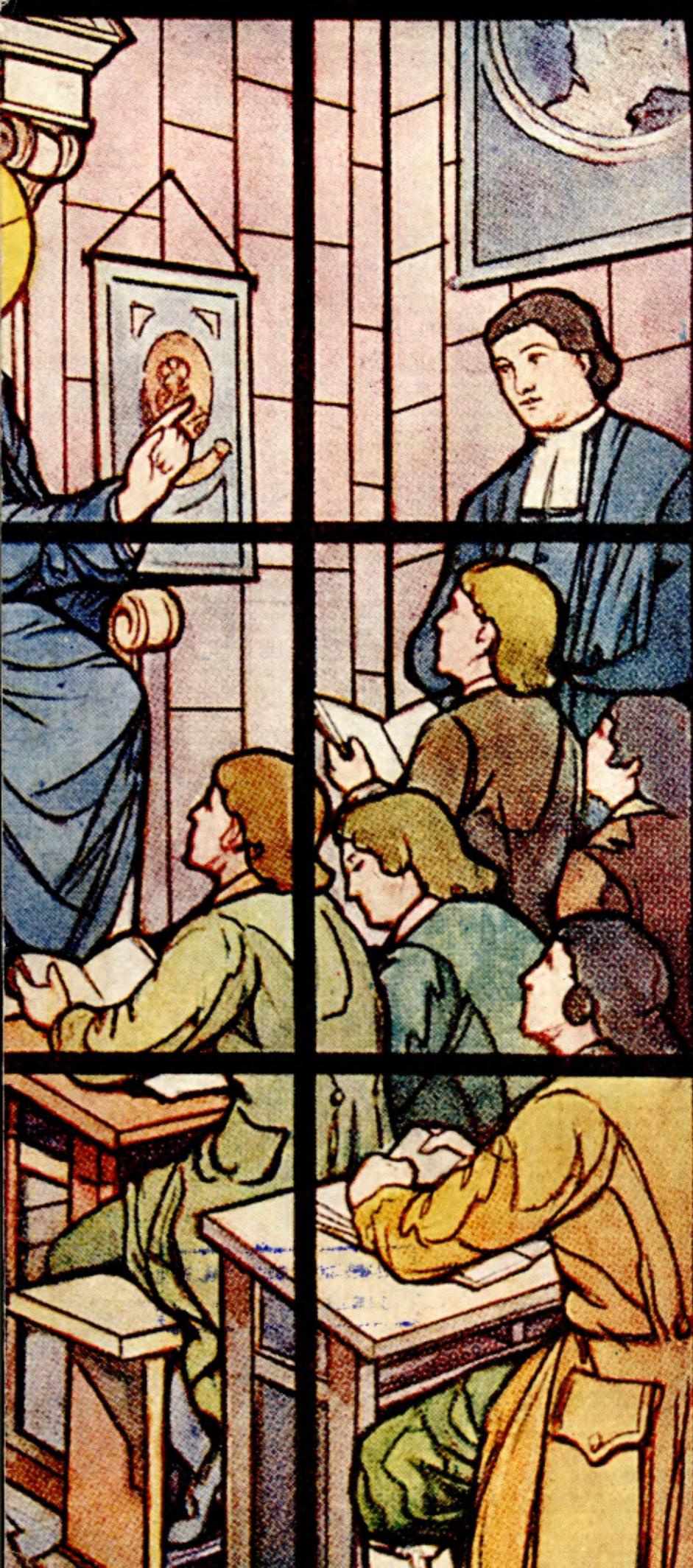
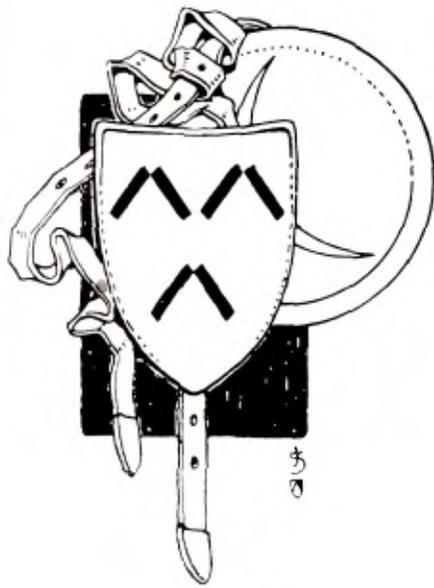




**BULLETIN DES FRERES
DES ECOLES CHRETIENNES**





BULLETIN DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

NUMERO 198 50^e ANNÉE OCTOBRE 1969



UNIVERSIDAD DE LA SALLE
BIBLIOTECA P.T.

ROME: MAISON GÉNÉRALE - 476, VIA AURELIA



250° Anniversaire

Vendredi Saint, 7 avril 1719

Les premiers historiens du saint Fondateur des Frères racontent comme suit ses derniers instants au Royaume de la terre.

C'est dans la nuit du Vendredi Saint 7 avril 1719 que, vers minuit, *M. de La Salle* entre en agonie. Ce dernier combat est rude. Il dure jusqu'à deux heures trente du matin. Alors que le moribond reprend connaissance, *Frère Barthélemy* lui suggère de réciter la prière: *Marie, mère de grâce, mère de douceur et de clémence, protégez-nous contre nos ennemis et recevez-nous à l'heure de la mort.* Le malade qui, depuis l'enfance, a contracté la pieuse habitude de terminer sa journée par cette prière, paraît heureux de la retrouver encore, sur ses lèvres mourantes.

Le Frère Supérieur lui demande s'il accepte avec joie ses peines: *Oh! oui,* répond le moribond. *J'adore en toutes choses la conduite de Dieu à mon égard!* Ce sont là ses dernière paroles. A trois heures, il retombe en agonie. Jusqu'à son dernier soupir, les traits de son visage conservent une indéfinissable expression de quiétude, de confiance et de sérénité. A quatre heures, il joint les mains et rend doucement son âme à Dieu.



Le SAINT est mort!
The SAINT is died
El SANTO ha muerto

A gauche: St J-B. de La Salle,
« portrait Fabien »

On the left: St J-B. de La
Salle, « Portrait Fabien »

A la izquierda: San Juan-B.
de La Salle, « retrato Fabien »



Souhaits du 23^e Supérieur Général

Frère CHARLES HENRY souhaite qu'en cette année 1969, 250 ans après le dernier soupir de l'Instituteur des Instituteurs, on lui rende un hommage particulier. Sa protection doit être invoquée sur l'Institut qui éprouve un besoin spécial de son secours pour continuer l'oeuvre d'un renouveau adapté, dans l'esprit et en conformité avec la divine inspiration initiale.

Honneur à toi, glorieux de La Salle

Tous les Anciens Elèves connaissent le cantique, à l'égal d'un hymne lasallien aux notes familières. Il est bon de le chanter, même avec le sourire, mais il est mieux encore d'imiter les exemples de vie. Écoutons ceux qui nous y convient!

Cinq voix fraternelles

Elles s'unissent, en ce numéro 198 du Bulletin. M. l'abbé André Merlaud présente le saint à la manière moderne, en une langue ronde, elliptique et vive. L'invitation à l'amour authentique nous est adressé par Frère Médard Roland, alors que Frère Anselme d'Haese, résume les intuitions du génial pédagogue rémois. Qu'il faille perpétuer l'esprit et les vertus du Fondateur, nous en sommes persuadés. C'est à quoi nous convie Frère Nicet Joseph, ancien Supérieur Général, par l'active fidélité aux nouvelles Règles. Ces préoccupations spirituelles ne font pas oublier l'humain visage de celui que ses premiers disciples aimaient nommer: Monsieur notre très cher Père. Suivons Frère Joseph Cornet dans les dédales du musée iconographique lasallien!

Notre couverture

Grâce à l'amabilité du Frère Fabien Anatole, la première page reproduit le fameux « portrait rue de Sèvres ». On y relèvera les abondants cheveux châtons, la belle expression du visage et l'harmonie des traits. Le plan coupé de droite évoque l'image de l'instituteur chrétien: Monsieur de La Salle faisant la classe, d'après un vitrail du collège saint Marc d'Alexandrie, Egypte.

Notre dernière page montre le saint Fondateur qui présente les élèves de St Yon à Mgr. Colbert, archevêque de Rouen et à M. de Pont-Carré, président du parlement de Normandie. Ce tableau romain de Gagliardi rappelle que si le saint Instituteur a chéri les pauvres, il n'a pas méprisé les riches: un saint n'est jamais un démagogue mais un pédagogue qui conduit à Jésus-Christ.

Le dernier rabat de couverture évoque les mutations d'une école qui, plus que jamais, change de visage. Que toujours, pourtant, la même âme l'anime! - Les saints n'ont pas besoin de prêcher, ils n'ont qu'à exister: leur existence est un appel. Écoutons toujours celui que nous adresse encore, même et surtout 250 ans après sa mort, M. de La Salle lui-même: Vous êtes destinés à engendrer Jésus-Christ dans le coeur des enfants¹, ayez envers eux la fermeté d'un père², appréciez votre emploi comme un véritable apostolat³.

Peut-on mieux expliciter et fonder l'éminente dignité du maître chrétien, ambassadeur de Jésus-Christ?

Fr. Anthime JEAN

1. Méditation 157, 1.
2. Méditation 101, 3.
3. Méditation 145, 3.



Triptyque sur Saint Jean-Baptiste de La Salle, 1651-1719

L'abbé André MERLAUD, secrétaire général du Comité catholique de l'Enseignement, est un pédagogue, auteur de nombreuses études sur la jeunesse. En 1955, il a été publié aux éditions SPES, une biographie du Fondateur des Frères. De ce bel essai, Joseph Folliet souligne la manière vivante, vigoureuse, presque romancée quoique toujours fidèle aux exigences de l'histoire, le brio quasi martial, toujours allègre et quelquefois souriant.

On retrouve ces précieuses qualités du styliste à travers toutes les productions de M. l'abbé André Merlaud. Nos lecteurs les apprécieront en la courte évocation ci-dessous, extraite du recueil: Les saints de tous les jours de mai, Club du Livre chrétien. Titres et notes sont de notre rédaction.

Monsieur le Curé visite les écoles paroissiales

1. Claude Bottu de la Baremondière, curé de la paroisse parisienne Saint-Sulpice jusqu'au 7 janvier 1689, eut pour successeur M. Baudrand.

En ce printemps de 1688, le curé de Saint-Sulpice, M. de la Baremondière¹ s'est aventuré à travers les ruelles du fameux quartier Saint-Germain. C'est la foire! Il est passé devant les boutiques puantes des marchands-des-quatre-saisons, les estrades des bateleurs et des histrions. De sa cape noire, il a frôlé la croûte de son immense paroisse: libertins et prostituées, truands et coupe-jarrets, badauds de toutes sortes... Puis il s'est engagé dans la rue Princesse.

2. Jean-Jacques Olier (1608-1657), fondateur de la société des prêtres de Saint-Sulpice fut, pendant les 15 dernières années de sa vie, curé de cette vaste paroisse de 150.000 habitants.

C'est là, tout près de ce foyer de gangrène à peine réduit par le zèle de M. Olier,² que végète la dernière école charitable de la paroisse. Depuis quelques semaines, elle a été confiée à un ancien chanoine de Reims: le sieur Jean-Baptiste de La Salle.

Dans quel état le curé de Saint-Sulpice va-t-il trouver son école? Hier encore, il n'eût pas donné bien cher de cette pétaudière d'enfants terribles, jouant sols et pistoles et faisant tourner les régents en bourriques! Qu'en est-il aujourd'hui? Il s'est approché. Un silence inusité l'impressionne. A



M. de la Baremondière

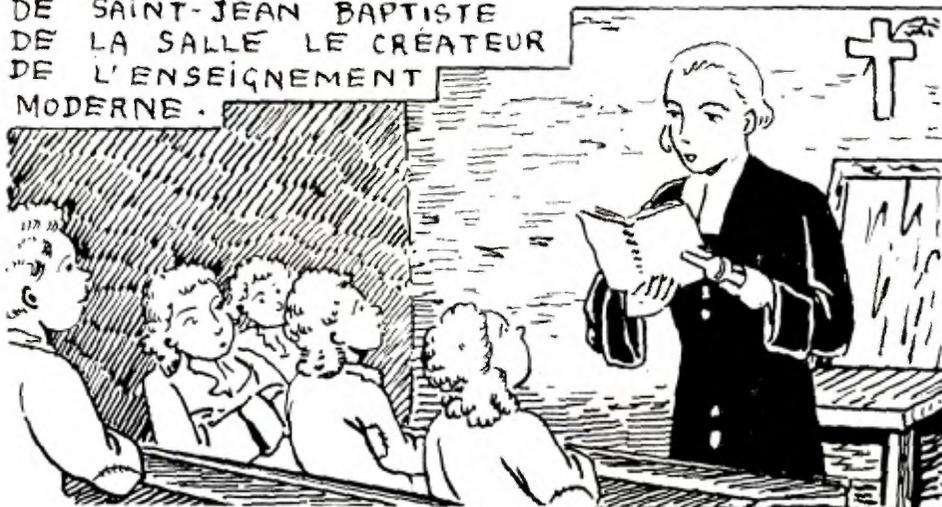


Jean-Jacques Olier

travers la vitre, il découvre un maître rayonnant d'une joie grave, au maintien noble et simple sous la soutane grossière à rabat blanc: *Jean-Baptiste de La Salle*.

Vaines étaient les craintes du curé! Les fauves sont apprivoisés. L'instituteur peut passer dans les rangs, sans règle ni fouet; nul ne se retourne. Il se penche sur une épaule, conduit une main hésitante, souligne une erreur de copie, donne un conseil, d'une voix si douce que le silence et les coeurs n'en sont pas troublés... Il parle sans prêcher. La leçon est concrète, adaptée, vive. Il procède beaucoup par interrogation. L'écopier se lève, fait le signe de la croix et répond les bras croisés. Le maître écoute avec bienveillance. Il encourage plutôt qu'il ne reprend. S'il le fait c'est sans humilier. La précision qui manquait est apportée, enregistrée comme une réussite même de l'élève. Toute la gent écolière reste attentive jusqu'au bout, dans une atmosphère chaude comme un nid, sainte comme une église.

JEAN FAIT D'ABORD APPRENDRE LE FRANÇAIS
PUIS LE LATIN. LE MAÎTRE DONNE LA LEÇON
À TOUTE LA CLASSE. CES 2 INNOVATIONS FONT
DE SAINT-JEAN BAPTISTE
DE LA SALLE LE CRÉATEUR
DE L'ENSEIGNEMENT
MODERNE.



Innovations pédagogiques

Pedagogical innovations

Innovaciones pedagógicas

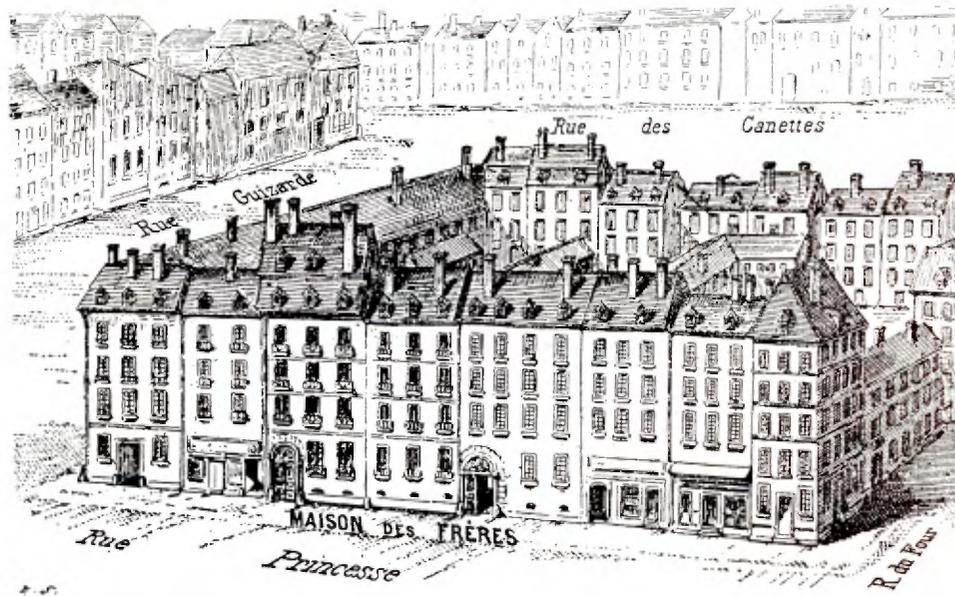
M. de la Baremondrière, médusé, enquête minutieusement. La journée a commencé par la messe, la classe par la prière. La porte a été fermée sur les retardataires. Chaque élève a trouvé sa place dans la section qui convient à son âge et à ses capacités. Innovations singulières! *L'enseignement collectif* a remplacé l'enseignement individuel. Le latin a été banni des programmes. On enseigne à l'enfant ce qui demain lui sera utile: la lecture, l'écriture, la composition, le calcul, la rédaction des actes notariés, et surtout le catéchisme. C'est sans prétention, d'une portée rudimentaire. Mais les enfants mordent à cette miche de pain tendre. Et les parents qui n'en savent pas tant crient au miracle.

Le curé a fini son inspection. Ces jeunes maîtres, pense-t-il, sont étonnants; ils enseignent comme un prêtre dit la messe. Quel contraste avec les

L'école de la rue Princesse

The School in the « rue Princesse »

La escuela de la « rue Princesse »



maîtres précédents: anciens, fripiers, gargotiers, perruquiers, montreurs de marionnettes, laquais aux brevets de régence extorqués, et dont la pédagogie consistait à débobiner un programme indigeste, des discours grandiloquents, truffés de latin et appuyés de verges sur la marmaille en foire.

Foin de ces aventuriers à gages! Aux yeux de M. de La Salle, l'instituteur chrétien ne peut être qu'un consacré. Il exerce sur les enfants, rachetés du sang de Jésus, une paternité de choix. Il le faut compétent, adroit, entraîné à la vie évangélique, homme de discipline et d'oraison, rompu à l'art difficile de tirer d'un seul bloc des chrétiens et des hommes.

En vérité, un souffle de Pentecôte s'est engouffré dans Babel. *L'école de la rue Princesse*, comme toutes les autres écoles de M. de La Salle surclassera bientôt toutes ses rivales séculièrement installées et sonnera sa renommée aux beffrois du Royaume.



Les premiers Frères ouvrent sur la paroisse St Sulpice

The first Brothers in the Parish of St Sulpice

Los primeros Hermanos trabajan en la parroquia de San Sulpicio

Vers la fondation de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes

Dites-moi, mon Frère, M. de La Salle est docteur en Sorbonne, n'est-ce pas?

— *Oui, Monsieur.*

— *D'où vient qu'il s'occupe d'enfants et d'écoles? Il est chanoine? D'où vient qu'il revête ce travesti ridicule — soit dit sans vous offenser — et chausse vos croquenots? Il est noble et riche, pourquoi vient-il gîter dans nos refuges comme un vulgaire brouettier ou un crocheteur?*

— *Il a tout quitté, Monsieur, pour suivre les apôtres. Il s'est dépouillé pour les enfants des pauvres.*

... Et pourtant tout s'est fait de manière imperceptible et en beaucoup de temps, comme il l'a avoué lui-même, et sans même l'avoir prévu dès le commencement; plus tard il dira même: *Si j'avais prévu au début toutes ces difficultés, je n'y aurais pas mis le petit doigt.* Point d'appels de feu, ni de vol d'aigle; point non plus de calculs ni de résistances. Il s'est avancé, fidèlement, sur les deux pieds pesants et sûrs de son réalisme et de sa foi. Mais Dieu arrangeait les hasards, jetait les jalons, conduisait l'aventure de ce sage.

C'est ainsi qu'en mars 1679, lorsque *Adrien Nyel*,³ son bouillant collaborateur, lui demande son aide pour une première fondation à Reims, le jeune chanoine de la Salle la lui accorde. Il s'est retiré de la scène quand Nyel le sollicite pour une seconde, puis pour une troisième. L'homme de Dieu n'a pas encore flambé pour la croisade scolaire. L'activité torrentueuse de Nyel l'inquiète. Il songe d'abord à bâtir sur le roc: coordonner des équipes de maîtres, les instruire, les former. Tout en continuant à vaquer à ses occupations de chanoine et à ses charges de famille, M. de La Salle s'y emploie avec humilité et compétence. Ainsi prend-il sans s'en douter le coche de son destin.

3. *Adrien Nyel* (1624-1687), est âgé de 55 ans quand il rencontre à Reims, le jeune chanoine J.-B. de La Salle, lequel ne compte alors que 28 printemps. *Gaëtan Bernoville*, trace parfaitement le portrait du quinquagénaire: *ADRIEN NYEL ou le feu qui court sur une traînée de salpêtre... Sa faiblesse et sa force, c'est une incroyable bougeotte. Son affaire, c'est de fonder, de fonder encore et, sitôt fait, de passer la main... Sa tombe sera celle d'un pédagogue excellent mais bien vite oublié s'il n'avait, comme un brusque météore, traversé, pour l'enflammer, la vie d'un saint.*

IL Y AVAIT ALORS À ROUEN UN EXCELLENT
MAÎTRE, NOMMÉ NYEL, QUI AVAIT RÉUSSI À
OUVRIR 4 ÉCOLES POUR LES GARÇONS.



Un pédagogue expérimenté:
Adrien Nyel

An experienced teacher:
Adrien Nyel

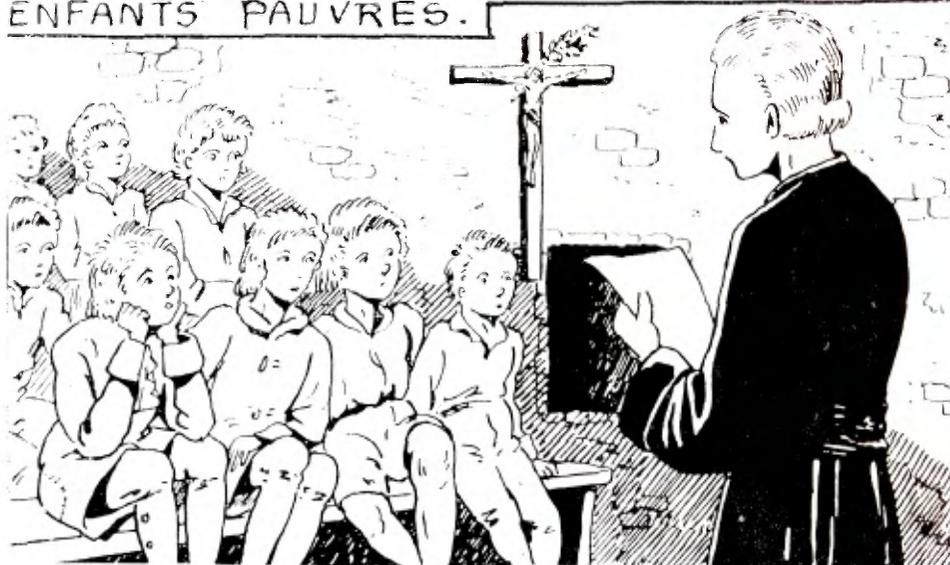
Un pedagogo experimentado:
Adrián Nyel

Surtout les pauvres (Bulle d'approbation de l'Institut)

Especially the Poor (Bull of Approbation of the Institute)

Sobre todo, los pobres (Bula de aprobación del Instituto)

...JEAN SE DÉVOUE À L'ÉDUCATION DES ENFANTS PAUVRES.



Une série de prises de conscience accélère sa marche. Peut-il former des maîtres sans partager leur vie? Peut-il enseigner l'abaissement et la pauvreté sans être lui-même pauvre et démuné? Loyalement, il quitte les siens. Il démissionne de son canonicat et de son bénéfice. Quant à la fortune dont il demande à Dieu de disposer, l'effroyable disette de l'hiver 1684 la dévorera, par mille bouches affamées, jusqu'au dernier écu.

C'est fait: les derniers brouillards se sont levés. La clarté d'un jour de fête éclaire le chantier où Dieu, mystérieusement, l'a conduit: celui de l'école populaire. La grâce qui a fait le saint, va maintenant éveiller un génie. Un génie de l'éducation dont la gloire est faite d'aventures et de mésaventures, d'un labeur tenace, d'une hardiesse humble et silencieuse, d'un dévouement inépuisable, d'une solitude effrayante, d'un amour passionné pour Jésus dont il entend être, en servant l'enfance, le coopérateur indigne et le ministre comblé.

Ce novateur s'est pourtant contenté de relayer les *Démia*, les *Roland*, les *Barré*⁴, ses prédécesseurs. Mais son oeil clair a vite fait le tri de leurs essais hasardeux. Il a épuré, ajusté les méthodes et les expériences en cours avant lui, pour les fondre en un système pédagogique vraiment remarquable qui ne laisse aucune faculté de l'enfant à la traîne et le porte, avec l'assistance de ses guides, à la joie de la découverte et au faîte de son devenir.

Et l'enfant dont il pénètre avec perspicacité le mystère et la pédagogie, il a le mérite de le situer dans son époque. Son intention prophétique pressent, en effet, une société prochaine à culture graphique, toute bruisante de techniques et d'affaires où devait prendre place, à côté des aristocrates et des bourgeois, l'élite du peuple; où la masse, plus instruite et mieux éduquée, pourrait au moins gagner son pain dans la dignité.

C'est ainsi que cet aristocrate, nourri d'évangile, devance les révolutionnaires et que ce sage, en fonction d'un avenir plus équitable, transforme l'école primaire et lui imprime la lancée puissante qui l'a conduite jusqu'à nous, à

4. L'oeuvre lyonnaise de l'abbé *Démia* (1672) se recrutait parmi les prêtres. Elle ne survécut pas à son fondateur. - Mort en 1678, *M. Roland*, chanoine de Rouen comme St J.-B. de La Salle, est le père spirituel des Religieuses de l'Enfant-Jésus. - Les Soeurs de l'Instruction chrétienne ou Dames de St Maur, sont une création rouennaise (1666) d'un religieux minime, le R.P. *Barré*.



1684: Fondation of the Lasallian Institute

1684: Fundación del Instituto lasaliano

5. Fernand Laudet intitule à juste titre la biographie qu'il consacre à St J.-B. de la Salle: L'INSTITUTEUR DES INSTITUTEURS, Mame, 1928.

peine modifiée. Et notez encore. *Le premier instituteur de France*⁵ constitue les humanités populaires avec enseignement post scolaire et école du dimanche. Il ébauche les patronages et les cercles d'études, réunit les premiers conseils de parents, organise une école d'apprentissage pour garçons de 7 à 20 ans, crée les premiers centres de rééducation et de redressement, dirige avec succès un collège secondaire pour fils de commerçants et d'industriels, ouvre les premières écoles normales et surtout, forge avec ses meilleurs disciples, à la Trinité de 1684, le grand et bel outil de son esprit et de ses oeuvres: L'INSTITUT DES FRERES DES ECOLES CHRETIENNES. Ces religieux laïcs, sous la règle austère qu'il leur a donnée, se multiplieront en vingt-deux maisons, du vivant même de leur Fondateur, pourvoyant la Normandie, la Bourgogne et le Midi de la France d'écoles nouvelles.



Dieu ne vient que par la Croix

On devine ce qu'un tel homme et qu'une telle oeuvre ont pu reconstruire d'obstacles et de résistances, susciter de jalousies et de colères, subir de persécutions et de tracasseries.

M. de La Salle était très mortifié. Il portait une ceinture garnie de pointes, usait de la discipline et du cilice, couchait sur la pierre nue, dormait et jeûnait beaucoup. Mais les croix qui labourèrent son existence furent autrement redoutables. Plusieurs fois, il en fut accablé.

Sa famille s'indigna de ses compromissions avec des « gens de peu » et le démit de ses charges de tuteur de ses cinq frères. Le milieu bourgeois et aristocratique s'insurgea jusqu'au mépris contre ce chanoine qui « n'honorait pas son état ».

Les corporations des maîtres d'école, dont il dérangeait la routine, froissait l'orgueil, compromettait les intérêts, s'acharnèrent sur lui, au point de le faire deux fois condamner, d'envahir ses écoles et de les mettre à sac.

De hauts dignitaires de l'Eglise firent tomber sur lui d'odieuses mesures, le destituant comme incapable, l'accusant même de suborner des mineurs.

Au cours d'une nuit de prières et de veilles, M. de La Salle tombe, épuisé

During the course of a prayer vigil, M. de La Salle collapses, exhausted

Después de una noche de oración y de vela, el Señor de La Salle cae agotado



Les Jansénistes, après de vaines tentatives d'annexion, déchaînèrent sur lui une telle campagne de dénigrement qu'il dû quitter Marseille comme un pestiféré.

Au sein même de son institut, *des frères médiocres* se révoltèrent, des timides l'abandonnèrent, des jaloux le trahirent. A la maison de *Mende*, on le traita si mal qu'il dû chercher asile ailleurs. Pendant un an, il sera discuté par ses frères, décrié par le clergé, ignoré des évêques, rejeté de *Marseille* et de *Paris*, et comme abandonné de Dieu.

Mais la paix revint lors d'une retraite à la Sainte-Baume. Une lettre des Frères de Paris le rappela *pour sauver l'oeuvre en péril...* Dieu lui faisait signe dans l'événement. Il se mit en route vers les siens, assura sa succession et put enfin espérer, dans le vaste domaine de *Saint-Yon* où il s'était retiré, goûter la paix de Dieu.

Hélas, *l'archevêque de Rouen* ⁶ harcela le vieux prêtre de son antipathie. Il lui retira même, quelques jours avant sa mort, les pouvoirs de confesser. Son calvaire s'achevait, à l'imitation de celui du Christ. A la place du doute, la joie régnait en lui. Non pas cette joie identifiée à la délectation ou à la possession d'un butin, mais celle qui apparaît souverainement *immotivée*: la réalité nue de la charité, dans la souffrance incompréhensible. Il mourut le Vendredi-Saint, 7 avril 1719.

Ses dernières paroles résument sa vie:

J'adore en toutes choses la conduite de Dieu à mon égard.

André MERLAUD

6. Charles-Maur D'AUBIGNE succède en 1707 à Mgr. Colbert sur le siège archiepiscopal de Rouen. D'abord grand vicaire de Mgr. Godet des Marais, à Chartres, puis évêque de Noyon, le prélat est le cousin de Madame de Maintenon. Son acharnement contre St J.-B. de La Salle paraît entrer dans sa ligne caractéristique, ainsi décrite par le mémorialiste Saint-Simon: *Il fit de très violentes entreprises contre des curés fort estimés qu'il poursuivait de son officialité, par laquelle il les fit interdire.*



Nous ne pouvons parvenir au ciel que par la voie des tribulations. 149^e Méditation, 3

There is but one road to heaven that is the road of the cross. 149^e Meditation, 3

No podemos alcanzar al cielo sino por el camino de la tribulación. Meditación 149, 3

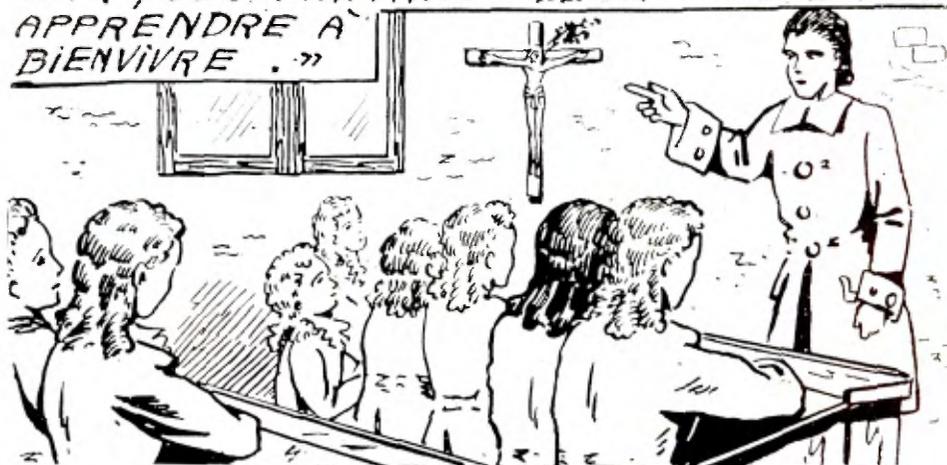
Aimons notre Fondateur

Pendant six ans, Frère MEDARD ROLAND, auteur des lignes ci-dessous, fut Visiteur provincial du district de Belgique-Sud. Il nous exhorte à un amour effectif dans la vérité et par la vie, envers notre très cher Père qui, voilà 250 ans, recommandait à ses Fils d'AVOIR ENTRE EUX UNE UNION INTIME.

Si vous m'aimez, gardez mes préceptes

Serait-ce une injure à la bonne opinion que nous avons de nous-mêmes que de qualifier *Saint J.-B. de La Salle* « d'inconnu », même par ses propres fils? Pouvons-nous affirmer en toute sincérité le contraire? Si nous le connaissons vraiment, n'y aurait-il pas « un quelque chose » de mieux dans notre vie de Frère des Ecoles chrétiennes? Quand nous disons connaître, nous ne parlons pas d'une information de carte d'identité, ni même des grands événements extérieurs de son existence, ni des réalisations qui en jalonnent le cours.

« IL FAUDRAIT DES ÉCOLES, OÙ LES ENFANTS ÉTANT SOUS LA CONDUITE DE MAÎTRES DEPUIS LE MATIN JUSQU'AU SOIR, CES MAÎTRES LEUR PUISSENT APPRENDRE À BIENVIVRE . »



Tout votre soin doit être de vaquer à l'éducation chrétienne. 58^e Méditation, 3

Your sole care should be to devote yourself to the Christian Education of Youth. 58th Meditation, 3

Todo vuestra preocupación debe ser entregarnos a la educación cristiana. Meditación 58, 3

Nous pensons à ce savoir intime du cœur qui donne accès à sa pensée, en devine le cheminement en son esprit et saisit la grande beauté de l'idéal spirituel qu'il ambitionnait d'inspirer à ses disciples. Pour atteindre à cette connaissance intime du cœur, il ne suffit pas de lire sa vie et ses écrits, bien qu'il soit nécessaire de commencer par là, il faut en plus traduire la doctrine dans la vie concrète de chaque jour. C'est en la vivant qu'on l'aime, nous ne comprenons bien que ce que nous aimons et vivons tout ensemble. Vivre en profondeur une doctrine, c'est former en soi un « germe » que *St. Thomas* appelle « l'Intentio principalis », non pas principale, mais tendance qui devient principe des autres, source capable d'unifier une vie. Et le même docteur n'hésite pas à dire que c'est là que se situe proprement la vie, à savoir dans la tendance foncière de chacun: *La vie de tout homme consiste « en ce vers quoi » il tend plus que tout, « là » où il trouve sa joie la plus grande, « en ce » qu'il désire plus que tout, partager avec son ami.*¹

1. Vie spirituelle, juin 1958, p. 694.

Pour que le Fondateur ait une action sur nous, il ne suffit pas qu'il soit un saint et un prince du monde pédagogique, il faut en plus que notre âme soit ouverte à son action. Si nous perdons de vue le but supérieur de notre vie, but vers lequel tout le reste s'oriente comme les ruisseaux vers le fleuve, nous ne serons jamais sensibilisés aux idées solidement surnaturelles. La bagatelle nous retiendra captifs.

Un « honnête homme »,² fidèle à l'Esprit-Saint

Après ses Apôtres, l'Eglise a eu ses Pères, ses Docteurs et ses Saints. En leur décernant ces titres, elle honore à la fois leur science et leur vertu.

Saint Jean-Baptiste de La Salle est pour nous *Père, docteur et exemplaire*. Rappelons brièvement pourquoi. Il fut d'abord un homme simple, profon-

2. Nous entendons l'expression au sens du 17^e siècle français: *Cultivé sans être pédant, distingué sans être précieux, l'HONNÊTE HOMME se caractérise par une élégance à la fois extérieure et morale.*



Jacques II visite l'école des jeunes Irlandais qu'il avait confiés au saint

James II visits the Irish Youths confided to the Saint

Jacobo II visita la escuela de los jóvenes irlandeses que había confiado al santo

Vous devez regarder comme un grand bonheur de communier souvent, Lettre de St J-B. de La Salle

You ought to consider it a great privilege to communicate often, Letter of St J-B. de La Salle

Debéis considerar como una gran dicha el comulgar a menudo, Carta de St J-B. de La Salle



dément honnête, c'est-à-dire accompli, de bon sens exceptionnel, courageux jusqu'à l'héroïsme inclusivement; intelligent et observateur, toujours à l'écoute de l'Esprit. Faut-il lui supposer des dons charismatiques de génie et de prescience des besoins futurs de la société? Nullement. Sa docilité parfaite à l'Esprit Saint explique pourquoi il a pu réaliser, à son époque, des oeuvres adaptées aux nécessités des temps futurs. Au siècle du *Roi-Soleil*,³ il ne pouvait prévoir l'avènement des démocraties du XXe siècle; — mais en allant aux pauvres et aux humbles il posait les bases du renouvellement spirituel du peuple, « Il bâtissait sa maison sur le roc » (Matthieu 7, 24-37).

La Providence dispose les hommes et les événements selon un plan qui nous échappe, mais toujours avec sagesse. Cela explique la sûreté de touche de ceux qui, dans l'oubli d'eux-mêmes, ont assez de foi et d'amour pour suivre l'impulsion de la grâce jusqu'à ses ultimes exigences.

3. Appellation flatteuse conférée à Louis XIV, roi de France de 1643 à 1715, souverain épris de gloire, protecteur des lettres et des arts.

Essai de portrait moral

Notre Fondateur fut un de ces hommes qui sans vouloir enjamber sur la Providence, suivent avec une ténacité sans faille, le sentier qu'elle trace devant eux. Il était prêtre pour Dieu, il l'était de toute son âme, sans recherche de bien-être personnel, ni de gloire, ni d'ambition terrestre. Il ne sera jamais le théoricien qui, de son bureau d'étude ou de sa solitude, considère de loin les misères et les besoins de ses contemporains, propose des remèdes que d'autres devront appliquer. Il ne sera pas davantage, l'homme du miracle qui reçoit directement d'En-Haut la mission de fonder une Famille religieuse, ni non plus le Saint dont la réputation suscite des admirateurs et des disciples comme il s'en trouve dans l'histoire de l'Eglise.



Humble soumission du saint Instituteur envers Mgr. De Noailles

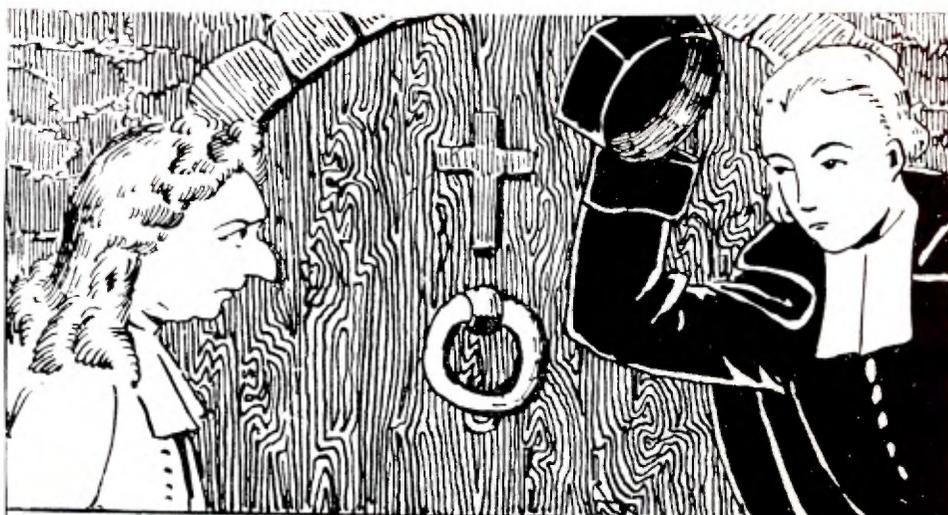
Humble submission of the Holy Founder to Mgr De Noailles

Humilde sumisión del santo Fundador a Mñr. a Noailles

Première rencontre avec
Adrien Nyel

First meeting with Adrien
Nyel

Primer encuentro con Adrián
Nyel



LES SALUTS SONT ÉCHANGÉS EN SILENCE. NI LE
PRÊTRE, NI LE MAÎTRE NE SE CONNAISSENT.

4. *Blain*, tome 1, p. 134.

5. *Blain*, tome 1, p. 136.

Non, il est simplement le bon prêtre, le fervent chanoine, assidu à l'office divin, désireux de se sanctifier et de travailler pour Dieu parmi les humbles. A peine ordonné, il accepte une paroisse pauvre, — St-Pierre de Reims — qui ne pouvait être du goût que d'un homme mort à tout, et préparé à toutes sortes de sacrifices.⁴ Son Archevêque refuse la permission, trop heureux de conserver un prêtre de grand mérite et d'un grand exemple au service de sa cathédrale.⁵ Il est l'humble serviteur qui se soumet avec amour à toute volonté du Seigneur: ses parents meurent, il s'arrache à ses chères études cléricales, quitte Paris et revient à son devoir d'aîné; entre temps, il poursuivra ses études et ne sera ordonné qu'à 27 ans. - Son directeur spirituel mourant lui confie le soin des religieuses de l'Enfant Jésus, à Reims, il accepte la charge et en remplit avec conscience les obligations. *Nyel* se présente, Jean-Baptiste l'écoute, le conseille avec prudence, l'invite à son hôtel et lui trouve un appui en la personne d'un curé de paroisse qui ouvrira la première école, en faveur des enfants pauvres. Puis les choses se gâtent, *Nyel* recourt à *M. de La Salle*, toujours accueillant parce que charitable et ouvert aux besoins de son prochain. Le voilà engagé dans l'oeuvre des écoles et seul à pouvoir utilement s'en occuper. Il croit à l'Évangile et marche dans la voie qui s'ouvre devant lui. Dans les cas difficiles, il consulte des hommes de Dieu et se soumet à leurs avis.

Tel est l'homme que Dieu a choisi pour créer l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes. *Son génie s'appelle un souverain bon-sens fortifié, sublimé, surnaturalisé par une charité au degré héroïque.*⁶

6. *Georges Rigault*, Histoire de l'Institut, tome 1, p. 5.

Voilà en raccourci, un très modeste portrait de celui que nous appelons avec fierté: *notre Père*. Si nous l'aimions de coeur, comme il se doit et comme il le mérite si bien, serait-il nécessaire de nous inviter à nous mettre à son école? L'amour seul nous conduira vers lui, car l'intelligence se met spontanément au service d'un amour qui cherche à mieux connaître son objet.



Première consécration mariale de l'Institut lasallien

First Consecration of the Institute to Mary

Primera consagración del Instituto a la Virgen María

Un maître à penser, génie d'adaptation

St. J.-B. de La Salle est encore *notre Docteur*, investi du ministère de la parole pour tout ce qui regarde son oeuvre. Il a grâce capitale pour nous instruire et nous guider dans la spiritualité propre à notre vocation et nous conduire à la sainteté à laquelle Dieu nous appelle. L'indifférence trop réelle vis-à-vis des trésors de doctrine qu'il nous a laissés, pèse sur nous, à l'égal d'une faute aux conséquences des plus graves, pour notre vie de Frère des Ecoles chrétiennes. Son enseignement est cependant coulé dans une langue simple et claire, accessible à tous. Voici le jugement que portait récemment un professeur en Sorbonne, sur son style: *D'une façon générale, la langue de St. J.-B. de La Salle est excellente. C'est la langue des doctes avec de longues phrases solidement articulées, à la manière latine. Elle est, sinon « nette », du*

7. Charles Bruneau, lettre du 1^{er} janvier 1958.

moins claire, c'est-à-dire qu'on ne peut, en réfléchissant, avoir aucun doute sur la signification d'une phrase donnée.⁷

Connaissant sa mission vis-à-vis de nous, sa haute sainteté, ses qualités humaines de premier plan, sa manière de rester en contact habituel avec les réalités concrètes de la vie de ses Frères et des écoliers, nous pouvons affirmer que nul autant que lui, n'a compris et aimé notre mission puisque pour elle, il a tout immolé à Dieu; que nul n'a eu, comme lui, l'ambition de lui donner des maîtres spirituellement préparés à leur ministère: toutes ses méditations, ses lettres et autres écrits en témoignent.

Pour intégrer à sa pédagogie les nouveautés de valeur, — ce qui est notre devoir —, il est indispensable de la bien connaître, d'avoir compris que, par son amour des âmes et son zèle à les pénétrer de la substance de l'Évangile, il a répondu aux besoins fondamentaux de tout personne humaine, et que dès lors, tout ce qui dans les nouveautés va dans le sens de ces besoins, peut se greffer sur les principes de la pédagogie lasallienne. Toucher le fond des âmes, rencontrer leurs aspirations, ce pourquoi Dieu les a créées, c'est, à n'en pas douter, rejoindre les lois de l'être, et donc faire oeuvre durable. Les saints, guidés par l'Esprit, ont cet incomparable privilège, ce quelque chose de divin, d'être à la fois de leur temps et de tous les temps. *Le présent et l'avenir, tout est votre*, écrit St. Paul; *mais vous, vous êtes du Christ et le Christ est de Dieu.*⁸

8. 1^{er} Corinthiens, III, 22-23.

Les progrès modernes des sciences psychologiques et pédagogiques, loin de nous amener à renier ces principes, ne pourront que les mettre en valeur. « *Votre pédagogie, a dit le Cardinal Montini, est devenue la base et la synthèse de toutes les pédagogies modernes qui trouvent en elle leur fondement* ».⁹

9. Discours du cardinal Montini, 1954.



Un règle sainte est l'un des plus grands avantages qu'on puisse posséder. 11^o Méditation, 1.

The Holy Rule is one of the greatest advantages that we possess. 11^o Meditation, 1

Una regla santa es una de los mayores ventajas que se pueden poseer. Meditación 11, 1



Dans la lignée du Fondateur

Terminons par un appel du Pape Pie XI aux Supérieurs Généraux: *Avant tout, nous exhortons les religieux à ne jamais perdre de vue les exemples de leur Fondateur et Législateur, s'ils veulent avoir la certitude de participer aux grâces abondantes de leur vocation. Lorsque ces hommes d'élite créèrent leurs Instituts, firent-ils autre chose qu'obéir à l'inspiration de Dieu? C'est pourquoi, tous ceux qui reproduisent en eux-mêmes la caractéristique dont chaque Fondateur voulut marquer sa famille religieuse ne s'écartent pas, assurément, de l'esprit de leur origine... Ils seront fidèles à leurs devoirs d'état aussi longtemps qu'ils marcheront sur les traces de leur Fondateur. Puissent-ils obéir avec une telle humilité aux lois de leur Institut et maintenir si bien leur Règle primitive que de jour en jour ils se montrent plus dignes de l'état religieux. Leur fidélité leur obtiendra, pour toute la durée de leur apostolat, le secours des grâces célestes.*¹⁰

10. Message de Pie XI, 19 mars 1924.

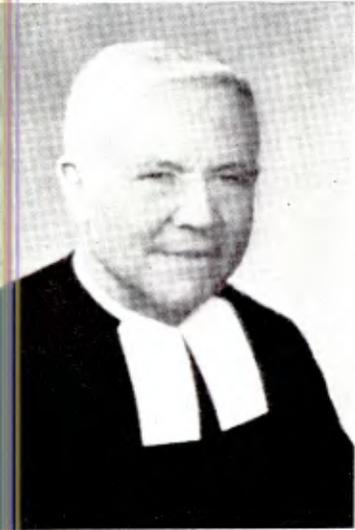
Au lendemain de la mort de M. de La Salle, le T.H.F. Barthélemy écrivait aux Frères: *Monsieur notre très cher Père n'est pas mort sans permission: je crois qu'il serait mort il y a longtemps, s'il en avait eu la permission. Ne vous attristez donc plus mal à propos, car celui que vous pleurez comme mort, est vivant. Et Gaëtan Bernoville ajoute: Plus que jamais vivant dans son oeuvre et dans ses Fils.*¹¹

11. Conclusion de la biographie écrite par Gaëtan Bernoville.

Il dépend de nous qu'il en soit ainsi, avec la grâce de Dieu.

Fr. Médard ROLAND

La pédagogie Lasallienne



Fr Anselme d'Haese

Frère ANSELME D'HAESE, 67 ans, est un pédagogue belge connu, dont la féconde carrière se trouve jalonnée d'ouvrages didactiques et spécialisés. Ingénieur des mines, formé par la suite aux solides disciplines du néo-thomisme, docteur en philosophie, l'actuel directeur de la Nouvelle Revue pédagogique, 161, rue des Tanneurs, Bruxelles, se tient constamment au courant des mutations contemporaines. Il sait les accueillir et les intégrer avec un humanisme sagement respectueux du passé mais pourtant très ouvert aux fécondes innovations. C'est lui qui nous offrit jadis aux éditions du Soleil Levant, collection Les écrits des Saints, un électique florilège de textes lasalliens. Qui donc, mieux que ce maître, peut tracer pour nos lecteurs, avec la claire sobriété qui caractérise ses exposés, les lignes de force de la pédagogie du Fondateur des Frères? - Voici sa présentation:

Principaux ouvrages

La pratique pédagogique de St J-B. de La Salle se trouve indiquée surtout dans la *Conduite des Ecoles chrétiennes*, dont la rédaction primitive remonte vers 1695; dont un manuscrit, dit de 1706, se trouve à la Bibliothèque nationale de Paris; dont l'édition princeps est de 1720 (on en trouve plusieurs exemplaires aux Archives de l'Institut, 476 via Aurelia, Rome). On relève également des notations pédagogiques dans les *Règles* et les *Méditations*, surtout celles pour le temps de la retraite; dans *le Recueil*. Le saint Instituteur a composé, de plus, *les Devoirs d'un Chrétien*: manuel de religion pour maîtres et élèves; des *Instructions et prières pour la sainte Messe*; des *Exercices de piété pour l'usage des Ecoles chrétiennes*. Quant aux *Règles de la Bienséance et de la Civilité chrétienne*, c'est un petit chef-d'oeuvre dont on connaît plus de 175 éditions au cours des 18^e et 19^e siècles.

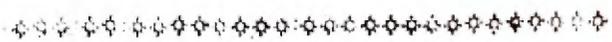
LES REGLES DE LA BIEN-SE'ANCE ET DE LA CIVILITE' CHRE'TIENNE.

Divisées en deux Parties.

Par Monsieur J. B. DE LA SALLE Prêtre,
Docteur en Théologie, & Instituteur des
Freres des Ecoles Chrétiennes.

Pour l'Instruction de la Jeunesse,

13. CIVILITE'



CHAPITRE VI.

Des Yeux, & de la Vûe.

 On connoit souvent, dit le Sage, par ce qui paroît sur les Yeux ce qu'une personne a dans le fond de son Ame et qu'elle est sa bonne ou mauvaise disposition; et quoiqu'on ne puisse pas s'en assurer avec certitude, c'en est cependant une marque assez ordinaire. Ainsi l'un des premiers soins qu'on doit avoir, pour ce qui regarde l'extérieur, est de bien composer ses Yeux, et de bien régler sa Vue.



Développement de l'oeuvre lasallienne

L'oeuvre du Fondateur est comme une graine devenue un grand arbre. Les circonstances ont amené le saint et ses disciples à s'occuper de presque tous les genres d'écoles, primaires et secondaires, techniques et même parfois supérieures. ILS ONT FONDE ainsi:

1°. *Des écoles primaires gratuites*: c'est le but premier et principal de l'Institut.

2°. *Des écoles normales ou séminaires de maîtres*, Lehrerseminar en Allemand. Ainsi, Jean-Baptiste de La Salle est, suivant une jolie formule, *l'instituteur des instituteurs*, parce qu'il a fondé les premières vraies écoles normales.

3°. *Des écoles dominicales*: elles offraient à des jeunes gens le programme des petites écoles si c'était nécessaire mais aussi le dessin, la géométrie..., tout ce qui pouvait leur servir dans leur emploi.

4°. *Des classes modernes professionnelles*, à Saint-Yon-lez-Rouen, pour les fils de la bourgeoisie commerçante. Ils y apprennent tout ce qui peut leur être utile; pas le latin dont ils n'auront pas besoin. C'est le début des humanités modernes.

5°. *Des pensions de force*, ou maisons de correction ou de détention, pour les enfants difficiles, délinquants, ou même pour de jeunes adultes prisonniers, envoyés par lettres de cachet...

Suivant l'esprit de leur Fondateur, LES FRERES Y ONT AJOUTE:

1°. *Des orphelinats* ou des maisons pour enfants abandonnés, fils de prisonniers...

2°. *Des écoles du soir* à tendances professionnelles.

3°. *Des écoles techniques, artisanales et commerciales, agricoles et horticoles*, des ateliers d'apprentissage et des écoles de cadets, des *écoles Saint-Luc*.

4°. *Des humanités modernes*, scientifiques et économiques.

5°. *Des humanités anciennes*, sur l'ordre du Pape Pie XI.

6°. *Des écoles normales moyennes* et des *instituts pédagogiques supérieurs*.

Empruntons ici quelques données groupées par le R.P. Willot, S.J., dans son ouvrage *Les Humanités modernes*, 1955.

Ce type d'enseignement se développe au 18^e siècle, surtout chez les Frères des Ecoles chrétiennes, dans les pensionnats de Saint-Yon, près de Rouen; de Nantes et d'Angers... Les programmes en arrivèrent à comprendre, outre l'enseignement religieux, *des cours d'histoire profane et de géographie, de littérature et de rhétorique, de tenue des livres et de comptabilité, de géométrie, d'architecture et d'histoire naturelle*. Il s'y ajouta même, pour certains

élèves, l'enseignement de l'hydrographie, de la mécanique, de la cosmographie, du calcul différentiel et intégral, de la musique et des langues (Lucard).

Victor Duruy, ministre de l'Instruction Publique à partir de 1863, devait organiser les sections modernes en France. Il rattachait explicitement son projet à un grand mouvement d'opinion remontant jusqu'à Louis XIV et à Leibniz. Il voulut même visiter sérieusement l'institut parisien de Passy, tenu par les Frères des Ecoles chrétiennes, dont l'expérience en la matière remontait à quelque 150 ans.

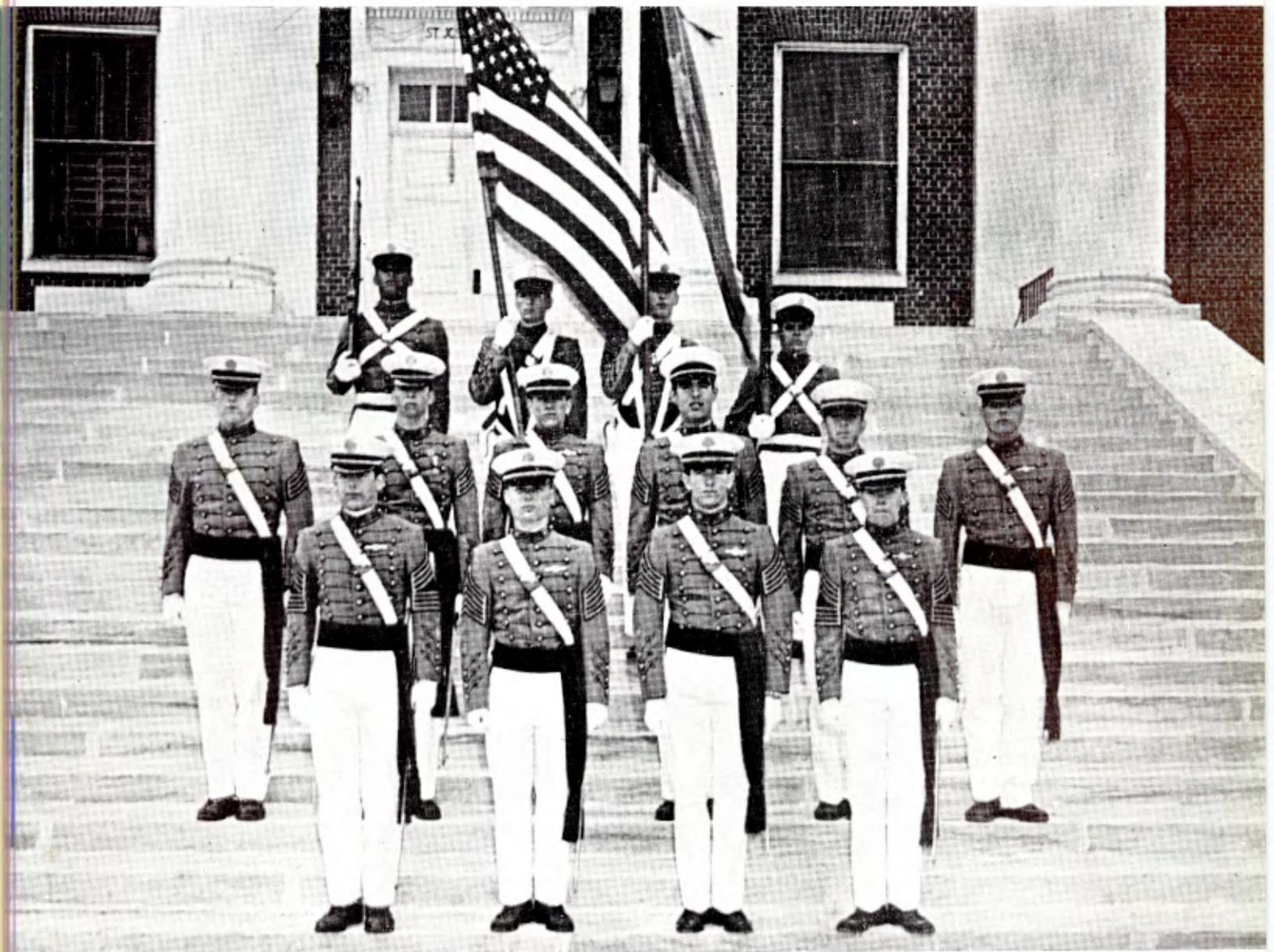
L'Institut compte aujourd'hui 16.000 membres et forme plus de 700.000 élèves, répartis en 80 pays ou entités politiques.

Beaucoup de congrégations enseignantes, fondées au 19^e siècle surtout, se sont inspirées de l'esprit de *saint Jean-Baptiste de La Salle*.

Ecole de Cadets militaires, aux U.S.A.

Military Academy, U.S.A.

Escuela militar en los EE.UU.



Innovations pédagogiques

Les principales innovations pédagogiques de saint Jean-Baptiste de La Salle sont les suivantes:

1°. *La vulgarisation de l'enseignement simultané à l'école primaire.* Auparavant, le mode individuel y était surtout employé.

2°. *L'initiation à la lecture dans la langue maternelle:* jadis, on enseignait à lire en latin, presque partout.

UNE CLASSE AVANT SE JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE:
LE MAÎTRE APPREND D'ABORD LE LATIN PUIS
LE FRANÇAIS



Praetirum per UI facit ES,
per ITUMque supinum.

Vult XI, CTUMque, CIS. Facit
et jacit ECIT et ACTUM.

(Grammaire de Despautère)

3°. *La simplification et la vulgarisation de l'écriture:* les Frères enseignent la bâtarde et l'italienne, à côté de la ronde, en usage auparavant; ils dispensent à de nombreux élèves cette initiation, laquelle était jadis le quasi-monopole des maîtres-écrivains.

4°. *Le caractère réaliste et pratique de l'enseignement:* par exemple, les élèves écrivent sur des thèmes utiles pour la vie; ils apprennent à lire les manuscrits, on leur inculque la politesse par une lecture commentée de *La Civilité chrétienne*.

5°. *La bonne formation des maîtres,* si négligée auparavant, et qui fut un souci constant du fondateur des Ecoles chrétiennes.

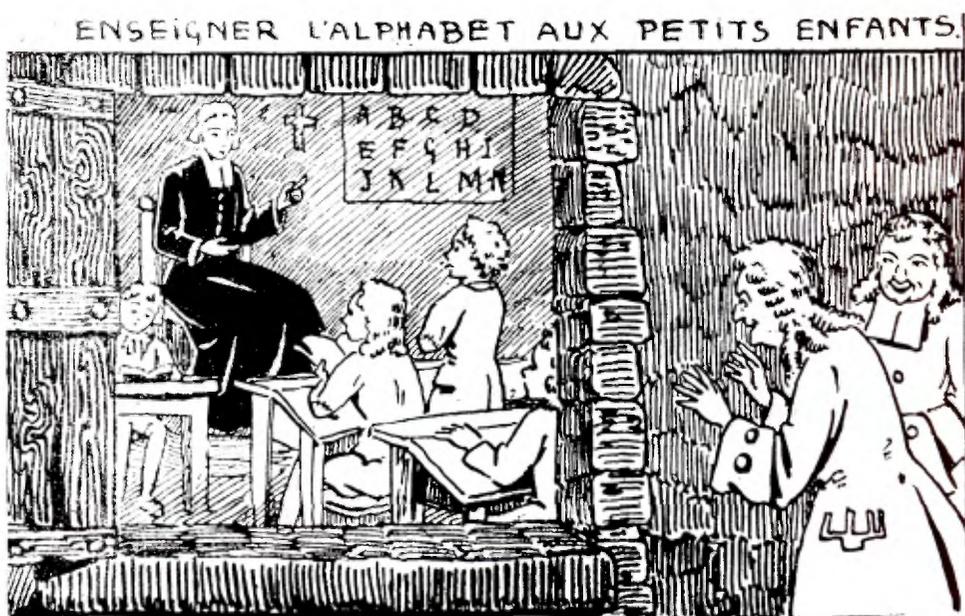
6°. *L'éducation chrétienne et gratuite* d'un grand nombre d'enfants du peuple.



Physionomie de l'école lasallienne

Avant de considérer la pédagogie du saint, il est bon de se faire une idée de l'école, telle qu'il la voulut et la forgea. Elle comprenait généralement deux ou trois classes, de 50 à 100 élèves chacune: une basse classe, une grande classe ou section des *écrivains*, et, parfois, une classe intermédiaire. Les élèves entrent à l'école avant le maître et s'occupent à lire, à réciter, à tailler des plumes d'oie..., sous la surveillance d'un aîné. Le déjeuner et le goûter se prennent à l'école pour apprendre à manger poliment, proprement, chrétiennement. La lecture occupe une place importante: on va des lettres aux syllabes, des syllabes aux mots, des mots aux phrases; on lit des imprimés et des manuscrits. L'écriture aussi se trouve enseignée avec beaucoup de soin. Seuls l'apprenent ceux qui savent déjà lire; ils s'exercent à la ronde et à la bâtarde, grande et petite. Les Frères y excellent. Dans une même classe, on trouve divers ordres ou divisions pour la lecture, l'écriture ronde et bâtarde, le calcul. Aux examens mensuels, on procède aux changements d'ordre. Chaque ordre comprend des faibles, des moyens et des avancés. Tous les élèves assistent à la messe, de préférence en fin de matinée. Il n'y a pas de récréations ni de devoirs à domicile. Le dimanche est vraiment le jour du Seigneur: prière du matin et grand-messe; l'après-midi, une heure et demie de catéchisme, prière du soir et vêpres. On donne congé le jeudi tout entier.

Les Frères pratiquent alors des méthodes minutieuses, efficaces, presque mécaniques, mais nécessaires pour tant d'écoliers divers. Ce processus explique le grand succès de leurs écoles. Tout un système de récompenses et de punitions stimule à l'étude et à la discipline. Le Frère obtient l'ordre par son silence, le travail des écoliers, des méthodes expérimentées.





Principes de la pédagogie lasallienne

On pourrait les diviser en trois groupes:

A) PRINCIPES TOUJOURS VRAIS

1°. *L'importance souveraine d'une éducation foncièrement chrétienne.*

2°. *Le sérieux avec lequel il faut apprendre les branches-outils ou clefs: la Lecture, l'Écriture et le Calcul (les trois R des anglo-saxons: Reading, wRiting, Reckoning).*

3°. *L'importance de la préparation minutieuse, de la répétition fréquente, de l'application précise, du contrôle sérieux et détaillé.*

B) PRINCIPES A TEMPERER PAR D'AUTRES

Ce sera, par exemple:

1°. Le caractère *logique* de ces méthodes: mais il faut tenir compte aussi de la *psychologie* des élèves.

2°. Le caractère *analytique* des procédés: mais on pourrait aussi partir de *méthodes globales*, plus conformes à la psychologie des jeunes enfants.

3°. L'importance du *silence*: il est indispensable quand le maître parle à tous mais il demeure bon de permettre et de *favoriser* le langage, l'initiative et *l'activité des élèves*, l'apprentissage de la liberté.

4°. La *gravité* et la *politesse*; mais il faut aussi du *naturel* et de la *gaité*.



C) PRINCIPES MODERNES ET MEME D'AVANT-GARDE

1°. *Saint Jean-Baptiste de La Salle cherche à connaître les élèves le mieux possible, où à pratiquer la psychologie individuelle.* Ainsi, lors de l'inscription de chaque élève, il demande aux parents une foule de renseignements qui sont consignés dans le *catalogue de réception*. Beaucoup d'autres indications sont consignées sur les registres suivants: le *catalogue des changements de leçons*, indiquant les progrès de chaque élève dans les diverses disciplines; le *catalogue des ordres de leçons* donnant, chaque mois, pour chaque élève, les retards, les absences et les mauvaises récitations du catéchisme; le *catalogue des bonnes et des mauvaises qualités des écoliers*, qui est une sorte de fichier pédagogique tenu par le maître; puis le *catalogue de premiers de bancs*, où un élève, premier d'un banc parfois fort long, devait indiquer chaque jour les retards et les absences des écoliers de son banc: c'était en somme un registre de présences; les *catalogues des visiteurs des absents*: pour 15 ou 20 élèves du même quartier, deux écoliers sont chargés, de la part du maître, de visiter le condisciple absent, et de faire un rapport au professeur.¹

1. *Conduite des Ecoles chrétiennes*, Edition du manuscrit français N° 11.759, bibliothèque nationale de Paris; 2° partie, chapitre 3, DES CATALOGUES.

2. DALTON PLAN. Système préconisé et appliqué par Miss Helen Parkhurst, dans les classes américaines de DALTON (Massachusetts). Lire son ouvrage: *Education on the Dalton Plan*, 1921.

On désire avant tout apprendre aux élèves à travailler. Le maître devient guide et conseiller. Chaque matière enseignée se trouve découpée en TACHES annuelles et celles-ci en 10 mensuelles; celles-ci en 4 hebdomadaires. Le contrôle est effectué par un système de cartes: individuelles, de branche, de classes.

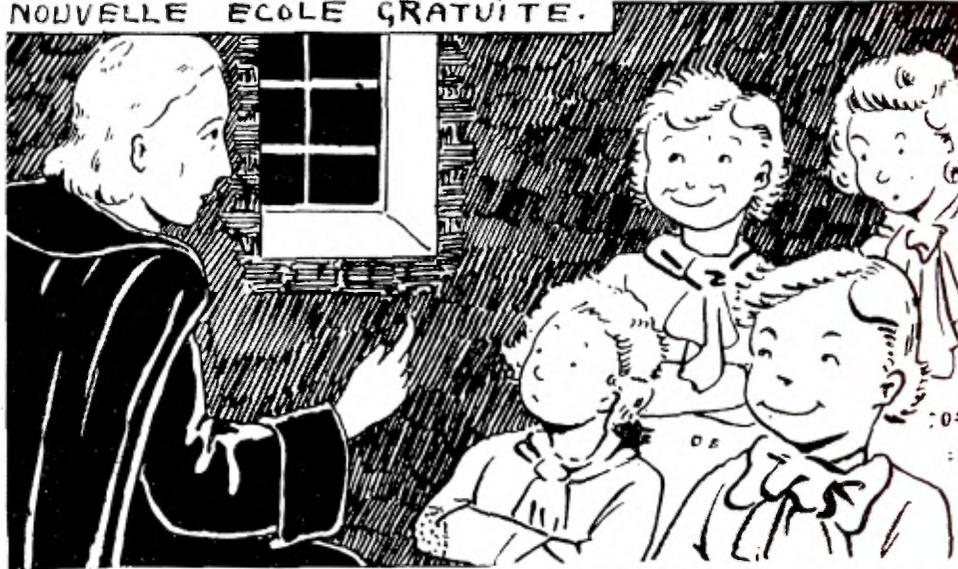
2°. *Il cherche à individualiser l'enseignement*: chaque classe comprendra plusieurs ORDRES de lecture, d'écriture ronde ou bâtarde... Chaque mois, des écoliers peuvent monter d'ordre, s'ils connaissent bien ce qui précède. (Ceci ressemble un peu aux tâches mensuelles du DALTON PLAN américain.)²

3°. *Il veut l'activité de l'élève et une éducation pratique pour la vie.* Il demande l'effort personnel, laisse chercher l'élève, lui demande même à la fin de composer des problèmes, des promesses, des quittances, des contrats... Le maître ne parle presque pas; les écoliers travaillent tout le temps; ils peuvent s'aider un peu, mutuellement; le premier banc sert de modèle.

4°. *Il établit une grande participation des élèves à la bonne marche de l'école, par un système de charges*, très largement utilisé. Un des chapitres les plus intéressants de *La Conduite* (2° partie, chapitre 7), parle longuement du ROLE DES OFFICIERS DE L'ECOLE, c'est-à-dire de ceux qui ont un office ou une charge; chaque officier est doublé d'un suppléant qui, au besoin, le remplace.



AU FAUBOURG ST ANTOINE JEAN OUVRE UNE
NOUVELLE ÉCOLE GRATUITE.



— *Le récitateur de prières*, préside à toutes les prières en classe: prière du matin et du soir, prière aux heures.

— *Le ministre de la sainte messe*, apprend à servir la messe à deux élèves, en faisant les gestes et en disant les paroles du prêtre.

— *L'aumônier*, recueille le pain et les fruits en surplus pendant les repas, pour que le maître puisse les donner aux élèves les plus pauvres.

— *Le porte-aspersoir*, présente l'eau bénite à l'église.

— *Le porte-chapelets et ses adjoints*, distribue les chapelets à ceux qui ne savent pas lire, quand on se rend à l'église.

— *Le sonneur*, marque le commencement et la fin des exercices à l'école.

— *L'inspecteur*, surveille les élèves avant la classe.

— *Le surveillant*, non connu publiquement, rend compte au maître de la conduite de l'inspecteur.

— *Les premiers de bancs*, marquent les absences et les retards et entraînent leurs condisciples pour la lecture, le catéchisme...

— *Les visiteurs des absents*, deux par quartier, visitent, de la part du maître, les écoliers malades.

— *Les distributeurs et collecteurs de papiers*, distribuent et reprennent les feuilles pour les écrivains.

— *Les distributeurs et collecteurs de livres*, sont en fonction pour ceux qui lisent les manuscrits, les registres, *la Civilité*.

— *Les balayeurs*, un par classe, nettoient les locaux d'école, chaque jour.

— *Le portier*, laisse entrer maîtres et écoliers.

— *Le clavier*, garde les clés, ouvre et ferme l'école.

Beaucoup d'élèves se trouvent ainsi intéressés à la bonne marche de l'école et sont éduqués à la responsabilité. Ce système de CHARGES est lar-



Vous êtes dans l'obligation d'instruire les enfants des pauvres, 80^e Méditation, 2

You are obliged to instruct the children of the poor, 80^e Meditation, 2

Tenéis obligación de instruir a los niños pobres, Meditación 80, 2

LES AÎNÉS DES ÉLÈVES DES FRÈRES JALOUSSENT LEURS CADETS. "TU AS DE LA CHANCE D'ALLER A L'ÉCOLE. NOUS, NOUS NE SAVONS RIEN."



gement utilisé aujourd'hui dans les ECOLES NOUVELLES et dans les mouvements de jeunesse.

5°. Il propose une pédagogie différentielle. Malgré les difficultés qui résultent du grand nombre des élèves dans une classe populaire, il recommande d'avoir égard aux cas individuels. On le constate entre autres, au chapitre des corrections. L'auteur y propose diverses conduites nuancées envers des enfants vicieux, des enfants mal élevés et volontaires, ceux qui sont naturellement hardis et insolents, ceux qui sont évanoués et légers, des opiniâtres, des enfants élevés doucement et mollement et qu'on nomme enfants gâtés, ceux qui ont l'esprit doux et timide, des stupides, des incommodés, des petits enfants, des nouveaux venus, des accusants et des accusés, (2^e partie, chapitre 5).

"SA MAJESTÉ VOUS CONFIE L'ÉDUCATION DE 50 JEUNES NOBLES EXPULSÉS D'IRLANDE."



L'exil et le malheur sont aussi une pauvreté

To live in exile and to suffer is also to be poor

El destierro y los sufrimientos son pobreza, también

En voici QUELQUES EXTRAITS:

*** Des enfants élevés mollement**

Il y a des enfants qui sont élevés de telle manière par leurs parents qu'ils leur accordent tout ce qu'ils demandent, qu'ils ne les contredisent en rien, qu'ils ne les corrigent jamais de leurs fautes.

Ces sortes d'enfants sont presque toujours d'un naturel doux et paisible; il ne faut ordinairement les corriger mais prévenir leur faute par quelque autre moyen, ou leur donner quelquefois seulement quelques pénitences faciles à faire, ou prévenant leurs défauts par quelque manière adroite, ou faisant semblant de ne les pas apercevoir, ou les en avertissant doucement en particulier.

*** De ceux qui ont l'esprit doux et timide**

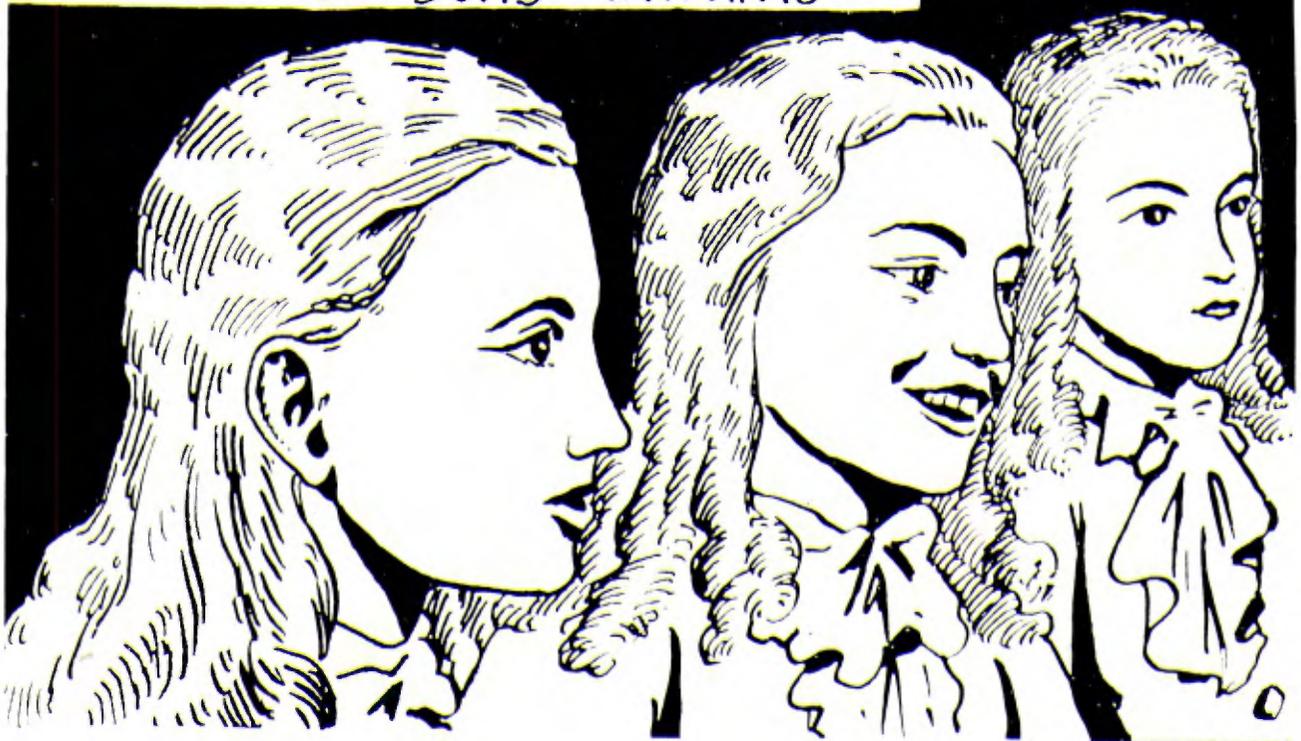
Il ne faudra pas ordinairement corriger les écoliers de ce caractère d'esprit, l'exemple de ceux qui font bien et de ceux qu'on corrige, la crainte qu'ils ont naturellement des châtiments qu'ils voient faire, et quelques pénitences suffisant pour leur faire faire leur devoir. Ils ne tombent pas souvent en faute, ils se tiennent facilement en repos, leurs fautes ne sont pas considérables, il les faut quelquefois tolérer en eux, d'autres fois en avertissant en d'autres temps, une pénitence leur suffira. Et ainsi il ne sera pas besoin réglementairement de recourir aux corrections et aux châtiments, pour les maintenir dans le bon ordre.

Le silence est un des principaux moyens d'établir l'ordre dans l'école, Règles, 9, 10

Silence is one of the principal means of establishing order in class, Rules, 9,10

El silencio es uno de los principales medios de lograr orden en la clase, Reglas, 9, 10

PARTOUT LES ÉCOLES PROSPÈRENT ET FOR-
MENT DE SI BONS ENFANTS ...



Avec un maître incapable, l'école peut devenir la cour du roi Pétaud

With an inexperienced teacher, pandemonium reigns in class

Con un maestro inhábil, la clase se convierte en una casa de orates



* Des stupides

Il y a certains stupides qui ne font du bruit que lorsqu'on veut les corriger. Il ne faudra pas ordinairement les corriger. S'ils sont incommodes dans l'école, il faut les renvoyer; s'ils ne font point de peine et n'apportent aucun trouble, il faut les laisser en repos.

Les fautes ordinaires de ces sortes d'écoliers sont de ne pas suivre dans la leçon, de ne pas bien lire, de ne pas bien retenir et répéter le catéchisme, de ne rien apprendre ou fort peu, etc... Il ne faut pas exiger d'eux ce dont ils ne sont pas capables, il ne faut pas non plus s'en rebuter, mais faire en sorte de les faire avancer, les animer de temps en temps, et puis se contenter du peu de profit qu'ils font.

* Des nouveaux venus

On s'abstiendra de corriger les enfants dans le commencement qu'ils viennent à l'école. Il faut commencer par connaître leur esprit, leur naturel et leurs inclinations. Il les faut avertir de temps en temps de ce qu'ils ont à faire, les placer auprès de quelques-uns qui s'acquittent bien de leur devoir, afin qu'ils apprennent le leur par exemple et par pratique. Il faudra laisser un écolier environ et au moins un mois dans l'école, avant de le corriger. Les corrections faites aux nouveaux venus ne peuvent que les rebuter et les éloigner de l'école.

Conduite des Ecoles chrétiennes,
2^e partie, chapitre 5, section 4.



APPRECIATION GENERALE

1°. *Saint Jean-Baptiste de La Salle a adopté et adapté ce qu'il y avait de meilleur en son temps.* Sa méthode fut influencée par celle des *Soeurs du Saint-Enfant-Jésus* établies à Reims dont il se chargea après la mort de son ami *le chanoine Roland*, leur fondateur; par celles des *Ursulines*, présentes aussi à Reims; par le *Père Barré*, son conseiller spirituel, fondateur d'écoles pour les filles; peut-être par *les remontrances de Démia* à Lyon; par les écoles du grand chantre *Claude Joly* à Paris; par les méthodes rouennaises de *M. Nyel*: il vint fonder des écoles à Reims, qui furent reprises par M. de La Salle; par un bon manuel de pédagogie *L'Escole paroissiale*, paru à Paris en 1654, rédigé par un prêtre d'une paroisse parisienne qui signe seulement I. de B. et auquel il a fait quelques emprunts visibles.



Le chanoine Roland



2°. *Il a réalisé une série d'idées modernes:*

- l'enseignement primaire gratuit pour les enfants du peuple, en des classes très nombreuses;
- la formation culturelle et pédagogique des maîtres dans des écoles normales;
- l'enseignement des adultes dans les écoles dominicales;
- l'éducation de la jeunesse abandonnée et coupable;
- l'organisation de l'école en classes et en de multiples ordres ou divisions, la lecture en français, la vulgarisation de l'écriture, l'adoucissement des punitions, l'usage systématique de l'émulation que les Jésuites employaient pour enseigner les humanités³.

3. Lire à ce propos le monumental ouvrage du Père François Charmot: *La Pédagogie des Jésuites*.

3°. *Il fut un initiateur et un réalisateur:* Il a fait pour l'enseignement primaire, à travers mille obstacles, ce que les Jésuites ont fait avec les ressources plus grandes pour l'enseignement secondaire.

4°. *Il a voulu créer une bonne école chrétienne pour le peuple.* Citons UN TEXTE pris entre 20 autres.

Vous êtes dans un emploi qui approche plus qu'aucun autre de celui des prêtres, 186° Méditation, 2

You are engaged in a work which resembles more than any other that of the priesthood, 186° Méditation, 2

La misión que desempeñais es la que más se parece a la del sacerdote, Meditación 186, 2

NON SEULEMENT LES FRÈRES LEUR DONNENT
UNE SOLIDE INSTRUCTION TECHNIQUE MAIS
ILS S'OCCUPENT DE LEUR ÉTAT DE GRÂCE.



* Les maîtres sont les ministres de Jésus-Christ

4. II Corinthiens, 5, 20.

Comme vous êtes les « ambassadeurs et les ministres de Jésus-Christ »¹ dans l'emploi que vous exercez, vous devez le faire comme représentant de Jésus-Christ même. C'est lui qui veut que vos disciples vous envisagent comme lui-même, et qu'ils reçoivent vos instructions comme si c'était lui qui les leur donnât. Ils doivent être persuadés que c'est la vérité de Jésus-Christ qui parle par votre bouche; que ce n'est qu'en son nom que vous les enseignez; que c'est lui qui vous donne l'autorité sur eux, et qu'ils sont eux-mêmes « la lettre qu'il vous a dictée et que vous écrivez tous les jours dans leurs coeurs, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant »² qui agit en vous et par vous, par la vertu de Jésus-Christ, et qui vous fait triompher de tous les obstacles qui s'opposent au salut de ces enfants, les éclairant, en la personne de Jésus-Christ, pour leur faire éviter tout ce qui peut lui déplaire³.

5. II Corinthiens, 3, 3.

6. 195° Méditation, 2° point.

Frère Anselme D'HAESE



Liberté et responsabilité à travers notre nouvelle Règle

Il est très souhaitable que chaque Frère lise ce texte avec la plus grande attention.

Il expose avec une lumineuse clarté quelle est pour ainsi dire l'âme de notre Nouvelle REGLE et sur quels fondements beaucoup plus évangéliques doit s'enraciner notre propre « régularité »: non plus une soumission à un code de contraintes plus ou moins juridiques et venues de l'extérieur, mais un engagement « à la suite du Christ », en vertu d'un choix personnel et libre, réalisé par amour, et beaucoup plus digne de notre titre d'enfants de Dieu.

Et comment ne serions-nous pas profondément édifiés de voir que ces lignes et ces consignes nous viennent de notre ancien Supérieur Général, le Frère NICET-JOSEPH, qui, avec une humble soumission, s'est efforcé tout le premier d'assimiler cette CHARTE DE NOTRE RENOUVEAU que constituent nos Nouvelles REGLES, et de s'en faire l'apôtre..



C'est un travail que de reviser
une règle!

Revising a Rule is a laborious
task

La revisión de una regla exige
mucho trabajo

M. de La Salle composant sa règle

M. de La Salle writes his rule

El Señor de La Salle componiendo su regla



Etudions la CHARTE DE NOTRE RENOUVEAU

Nul de nous ne doute que le Chapitre Général n'ait été l'Autorité légitime et suprême de la Congrégation, le moyen providentiel pour rajeunir notre Institut. Les textes votés doivent donc faire l'objet d'une *étude fervente*.

Les « Règles et Constitutions » constituent la *CHARTRE DE NOTRE RENOUVEAU*. Si nous nous rappelons le travail accompli pour maîtriser nos anciennes Règles Communes: études au Noviciat, lectures au réfectoire, lectures durant les retraites, commentaires des Supérieurs..., nous comprendrons quel travail s'impose à nous pour *nous familiariser avec le nouveau texte*.

D'autant plus qu'il est *très différent*. Il nous apparaît beaucoup plus dense, plus abstrait, mieux fondé en doctrine. Il demande certainement beaucoup de réflexion pour être compris en profondeur, sinon il restera étranger et sans efficacité sur nos vies. Il est donc souhaitable et profitable pour chacun de nous et pour le bien de notre Institut, que nous en prenions *une connaissance vraiment personnelle* puisque ce texte fondamental doit désormais diriger notre action.

Or ce texte est tellement riche qu'il ne se livre pas du premier coup. Il faudra *le reprendre souvent*. Sa lecture ne demande pas plus d'une heure. Il est donc possible de lui consacrer, de temps en temps, une lecture spirituelle. Pour empêcher que cette lecture ne devienne routinière, il y a un procédé classique qu'emploient tous ceux qui veulent prendre une connaissance approfondie d'un ouvrage important: c'est de le lire plusieurs fois en se fixant pour chaque lecture un point de vue différent. Cette Règle, je vais la lire pour constater ce qu'elle dit sur Notre-Seigneur, sur l'apostolat, sur la vie commune, sur la subsidiarité, sur la liberté, sur la responsabilité, etc. ... Ainsi l'attention est chaque fois émoussillée.

Position philosophique et doctrinale

Le Concile Vatican II, dans sa Déclaration sur la liberté religieuse, s'exprime ainsi:

*La dignité de la personne humaine est, en notre temps, l'objet d'une conscience toujours plus vive. Toujours plus nombreux sont ceux qui revendiquent pour l'homme la possibilité d'agir en vertu de ses propres options et en toute libre responsabilité; non sous la pression d'une contrainte, mais guidé par la conscience de son devoir.*¹

1. Phrase liminaire: Déclaration DIGNITATIS HUMANAE, sur la liberté religieuse.



Dans la ligne conciliaire de Vatican II

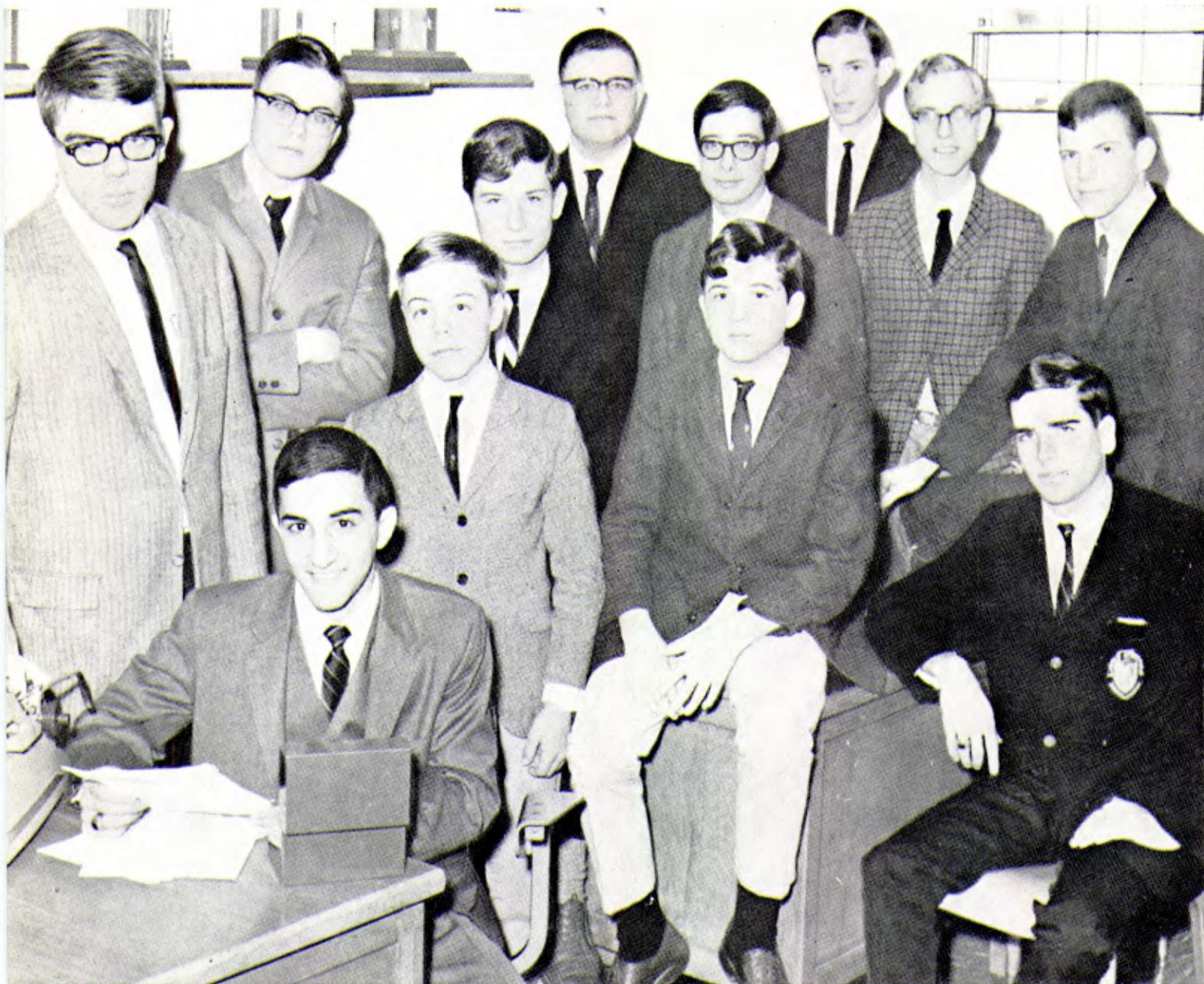
Following the line of Vatican II

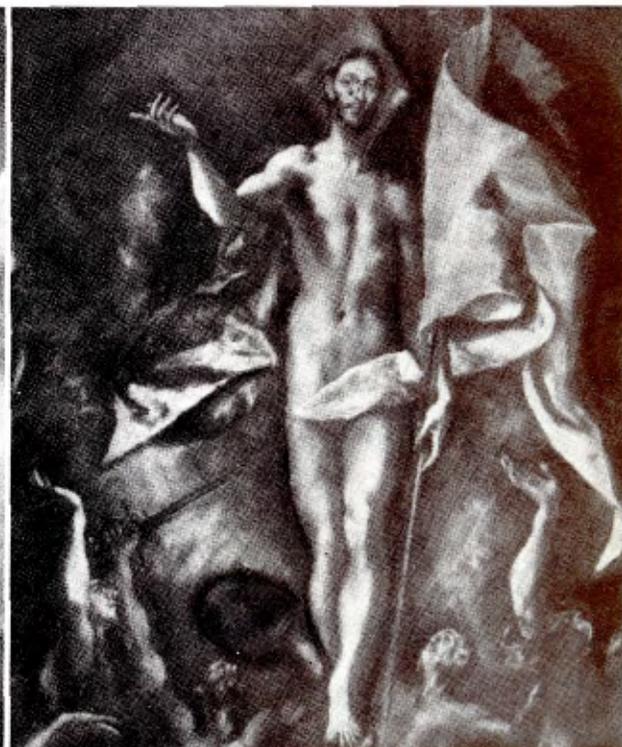
En la línea conciliar de Vaticano II

C'est un fait, l'homme moderne, les jeunes surtout, ont le sentiment, très vif de leur liberté, de leur droit à l'information, de leur valeur personnelle, de leurs responsabilités. Les manifestations des étudiants, un peu partout, naissent de ce désir de liberté et de responsabilité.

Nos nouvelles Règles s'inscrivent dans cette manière de voir. Elles visent à présenter la vie religieuse et les attitudes du religieux comme provenant d'un *engagement voulu*, et non d'une injonction venant de l'extérieur.

Dans cette perspective, elles s'appuient beaucoup plus sur l'EVANGILE et les dogmes que sur des préceptes de morale ou sur le Droit Canon.





Pourquoi crains-tu donc de porter la Croix, par laquelle on va au Royaume? - Imitation de Jésus-Christ 2, 12

Why fearest thou to carry the Cross that leads to the Kingdom? - Imitation of Christ, 2, 12.

¿Por qué temes cargar con la cruz, por la cual se va al Reino? - Imitación, 2, 12

2. La norme ultime de la vie religieuse étant de SUIVRE LE CHRIST selon l'enseignement de l'Evangile, cela doit être tenu par tous les Institut comme leur REGLE SUPREME.

Perfectae Caritatis, 2.

La Nouvelle Règle rappelle souvent que la vie religieuse est une *imitation de la vie de Notre Seigneur*. C'est une des *positions-clés* de « Perfectae Caritatis ». Le Décret caractérise essentiellement la vie religieuse par la formule évangélique: « SUIVRE LE CHRIST »,² c'est-à-dire l'imiter de plus près. Devenir religieux, ce n'est pas seulement s'obliger à la chasteté, à la pauvreté, à l'obéissance; c'est avant tout *prendre comme règle vivante de son existence le Christ*, chaste, pauvre, obéissant. L'attitude fondamentale du Christ devant son Père fut une attitude de *totale fidélité par amour*. Il fut le « *Serviteur fidèle* » qui n'a pas besoin que son Maître soit présent pour accomplir son devoir.

Les derniers siècles avaient laissé s'obscurcir quelque peu la notion spirituelle de la vie religieuse, sous un ensemble de prescriptions canoniques.

Elle avait perdu certainement quelque chose de ses dimensions essentielles. Le Concile, avec « Lumen Gentium », a remis à sa vraie grandeur la notion de la vie religieuse. « *Elle est une vie à la suite du Christ* ». C'est l'*obéissance* de Jésus, sa pauvreté, sa chasteté qui fixent la raison d'être et le modèle de l'obéissance religieuse, de la pauvreté religieuse et de la chasteté religieuse. Seul le « *fait Jésus* » peut donner une réponse valable aux exigences de la vie religieuse. Les sentiments que nous devons cultiver sont ceux que Notre-Seigneur éprouva dans son service du Père et des hommes. Or, il fut le plus *filial* des envoyés.

Notre vie religieuse nous rappelle sans cesse que notre vie de communauté, notre apostolat, notre vie de prière..., ne sont pas des obligations d'employé face à un patron, mais les attitudes d'un enfant face à son Père céleste, à l'exemple et à la suite du Seigneur Jésus. La vie de communauté, l'oeuvre apostolique, la vie de prière sont désirs du Père et non volontés du Supérieur ou nécessités de bon ordre. Notre vie religieuse ne doit pas être infantile. Nous ne sommes pas des enfants qu'on surveille pour les faire travailler. Nous sommes des adultes qui, comme notre supérieur, travaillons à notre oeuvre, à celle que Dieu nous confie. Nous faisons société avec nos Frères pour la faire réussir tous ensemble. Et elle ne le peut que si *chacun apporte son effort par son travail, son intelligence, ses initiatives et aussi par sa discipline.*

Une vie religieuse ainsi conçue, loin de diminuer la dignité de la personne humaine, *la conduit au contraire à sa maturité.* Chaque religieux réalise, accomplit, au sein de la vocation commune, sa vocation propre. Il est entré en religion (dans telle religion) pour répondre à un appel de Dieu et trouver les moyens de communier ainsi plus parfaitement au Dessein de Dieu sur lui et sur le monde.



Un esprit de Liberté

Trop souvent, dans le passé, on attendait direction, impulsion, initiative du Supérieur. Le religieux était trop aisément dispensé de décider, de penser son action ... Cette forme de paternalisme ne correspond plus à la mentalité d'aujourd'hui.

Est-il besoin de préciser que la nouvelle Règle ne veut en aucune manière encourager pour autant le désordre, l'indiscipline, l'individualisme anarchique qui rendraient impossibles la vie en communauté et le travail en commun.. Le « Fais ce que veux » de l'abbaye de Thélème³ est une utopie!

Voyons maintenant *quelques-unes des manifestations de cet esprit de LIBERTÉ.*

1^o) *Il se traduit tout d'abord par le style.*

Dans l'*ancienne Règle*, les verbes étaient d'ordinaire au *futur* qui marque presque toujours le commandement, l'obligation: « Les Frères feront, auront, recevront, regarderont..., se donneront bien de garde... ».

3. François RABELAIS (1494-1554) présente en son *Gargantua*, chapitre 57, le mythe de l'ABBAYE DE THELEME (en grec = volonté libre). La règle de ces pseudo-moines ne comportait qu'une seule clause: FAY CE QUE VOULDRAS.

La *nouvelle Règle* emploie de préférence le *présent* qui traduit le choix, la simple présentation des faits: « Les Frères travaillent, apprennent, consacrent, jugent, collaborent, s'efforcent, participent, s'attachent, accueillent, s'unissent, recherchent, sont attentifs ... ». Ces verbes traduisent, vous le voyez, un appel à la liberté, à la détermination personnelle et même à la recherche, à l'essai, sous forme de suggestion ...

2^o) *Cette position est nettement mise en relief dès le prologue*. Relisons le 4^{ème} paragraphe: « Que l'observance de ces Règles ne soit pas une contrainte, mais le mouvement même de la Vie en toi. Grave sa loi toujours plus profondément dans ton coeur. Libre de tout esclavage, de tout légalisme et de toute recherche de toi, *prends les initiatives que l'Évangile t'inspire*. Ouvre-toi sans cesse à l'Esprit du Christ pour vivre la vraie liberté des enfants de Dieu, et tu comprendras que tout pour toi s'achèvera dans l'amour comme tout a commencé dans l'amour ».

3^o) *La notion de responsabilité personnelle est expressément rappelée dans maints articles.*⁴ Relisez une fois ces Règles avec la pensée de saisir ce sens de l'adhésion personnelle, dans la foi, en pleine maturité, par une affectueuse et joyeuse acceptation.

4. Chapitre 2, 3, 11...



4°) *Les deux grands textes de Vatican II sur la vie religieuse*, « Lumen Gentium » et « Perfectae Caritatis », insistent sur ce fait qu'elle est avant tout une consécration à Dieu (« aimé par dessus tout »), *une donation de soi au Père* qui nous a appelés à être ses fils adoptifs. Une telle démarche implique nécessairement option libre et choix délibéré.

5°) *La conception des Voeux en est toute transformée*. Dans l'ancienne Règle la présentation des voeux était avant tout (uniquement même!) juridique, insistant sur « ce à quoi obligent les voeux » et les fautes que l'on commet par leur violation.

L'essentiel de ces prescriptions se retrouve dans les « Constitutions », mais rédigé bien différemment. Et auparavant, dans les « Règles », on en donne le sens profond et les motivations qui justifient les exigences votales.

6°) *Dans la nouvelle Règle il ne s'agit plus d'un « code » de prescriptions* en vue de nous mener à la perfection, ni d'un emploi du temps, ni d'une réglementation qu'il n'y aurait qu'à suivre à la lettre pour être pleinement rassuré. Non! Il s'agit d'une *invitation à s'insérer dans le dessein de Dieu* qui veut nous sauver par le jeu de notre liberté et, par nous, sauver le monde.

Voyons, par exemple, notre vie de prière. Elle est certes la fidélité à un horaire; sinon elle ne serait pas sincère. Mais elle est avant tout une *réponse personnelle à l'appel de Dieu*. C'est aussi un *besoin de la tâche apostolique* si nous voulons vraiment qu'elle « réussisse », pour employer un mot cher à St. J-B de la Salle. Entrons dans quelques détails à ce sujet:

L'art. 1 du Ch. 10 énumère *les prières que nous ferons « en commun »*. Ce « en commun » implique un devoir qui n'est pas simplement de bon ordre. C'est quelque chose de bien plus profond. Il y a là une valeur chrétienne qui appartient au dogme de la Communion des Saints et que ce « en commun » nous demande d'exploiter, de faire valoir pour notre communauté, notre école, pour le Corps entier de Notre-Seigneur.

Dialogue communautaire
Community Dialogue
Diálogo comunitario





Reine et Mère des Ecoles chrétiennes

Queen and Mother of Christian Schools

Reina y Madre de las Escuelas Cristianas

L'art. 4 parle de *la lecture spirituelle*. Il est difficile au F. Directeur d'intervenir pour fixer cette lecture spirituelle, puisqu'il y a deux formules et que le Frère peut choisir. C'est une question de loyauté de s'acquitter de ce devoir. Si le Frère sent qu'il y a nécessité pour lui de nourrir sa vie spirituelle pour alimenter son union à Dieu et sa vie d'oraison, il comprendra qu'il doit assurer cette lecture spirituelle. Le voilà confronté avec sa conscience devant Dieu. Position plus exigeante que si elle venait de l'extérieur.

L'art. 5 nous rappelle le *devoir d'honorer la Très Sainte Vierge*. Après avoir, dans un article superbe (10-g), rappelé l'importance de cette dévotion d'Eglise, le Chapitre Général a fixé dans cet article comment vivre, actualiser cette dévotion. Chacun de nous doit réfléchir sur le texte doctrinal, puis sur le texte pratique et voir loyalement comment leur donner une réalisation. Là encore, cela est remis à notre conscience.

Lignes de conclusion

C'est donc une nouvelle perspective que nous devons adopter. C'est la volonté de l'Eglise aussi bien que l'appel de l'Esprit en notre temps. Le service de Dieu, pour être digne de Lui et de notre titre de « fils adoptifs », doit être réalisé par amour, c'est-à-dire avec liberté.

Mais le Chapitre Général n'a-t-il pas *trop compté sur la bonne volonté*? Il est bien certain que des hommes formés à des habitudes d'ordre et de devoir « par obéissance » éprouvent quelque peu d'hésitation, peut-être même de scepticisme, devant une loi qui cache son caractère obligatoire mais exigeant.

En sera-t-il de même pour ceux qui, dès leur départ dans la vie religieuse, auront été formés à des méthodes plus souples, plus confiantes, davantage basées sur le sens de la responsabilité et de la personnalité?

Nous devons espérer que ce *progrès s'accomplira*, car c'est un progrès certain. Notre nouvelle Règle est bien *dans la ligne du Concile* qui, dans « *Perfectae Caritatis* », nous donne les dimensions de la vie religieuse.

Fr. Nicet JOSEPH
ancien Supérieur Général

Elèves de Caracas, photographiés avec leurs mamans

Students of Caracas, photographed with their mothers

Alumnos de Caracas fotografiados con sus mamás

